

TRISTE OCTOBRE

Morne rentrée. Après tant de soirées perdues, est-il bien utile de dénoncer une nouvelle fois les astuces subalternes, les ambitions mal ajustées, les aveuglements têtus, les incohérences qui, pêle-mêle, paralysent la vie du théâtre parisien? Mieux vaut regarder du côté de la vie qui pousse parmi les ruines et qui essaie de rompre ses entraves : octobre, un an sur deux, est le mois de la Biennale de Paris, où le jeune théâtre en explosion trouve enfin à prendre la parole.

Il faut louer cette entreprise, malgré sa parcimonie et ses erreurs : c'est la seule, après tout, qui prenne acte des recherches en cours et qui en produise quelques résultats devant le public. Impossible de taire, cela dit, qu'il s'agit d'un cache-misère. Pour aider vraiment le théâtre d'essai, de tout autres moyens devraient être engagés, et il serait néfaste que le succès de la Biennale fasse oublier ce scandale : les jeunes animateurs ne *peuvent* pas travailler en France ; condamnés à la misère ou, à brève échéance, au reniement, privés des instruments indispensables à la recherche, mis dans l'impossibilité de creuser leurs idées, ils finissent l'un après l'autre par baisser les bras. Il y a belle lurette que le Concours des jeunes compagnies ne sert plus à grand-chose, et encore n'a-t-il jamais été destiné à stimuler la novation. On pourrait multiplier les exemples pour illustrer cette désastreuse situation, mais il me suffira de citer les cas de Victor Garcia et de Jean-Marie Patte, dont personne ne conteste les dons éblouissants : en trois ans, ils n'ont fait que deux ou trois mises en scène à l'étranger et, s'ils ont pu se rappeler à l'attention en France même, ce fut à la sauvette (tel l'admirable *Cimetière des Voitures*, que Garcia a présenté trois